L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 2 NOVEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy. Stern & Co.—A leur salle d'encan bottes, souliers et brodequins.

Tous aux "Polls"!

C'est une grande chose que la liberté ; l'un des plus beaux dons que l'homme ait reçus du ciel, la plus belle conquête que les peuples aient faite. C'est l'instrument le plus puissant qu'ils aient à leur disposition ; avec lui, il leur est possible de tout tenter et d'aspirer à tout, mais il est dangereux à manier. S'ils n'y prennent garde, il peut, à tout moment leur échapper des mains ou se briser comme verre.

Il n'y a pas de plus noble ambition pour une nation que de se gouverner elle-même, mais il n'y a pas de tâche plus difficile. Il y faut déployer une vigilance incessante pour réprimer les empiètement des uns, les excès des autes, pour faire respecter les droits de tous et ne jamais laisser sacrifier les intérêts et le bien-être d'un individu ou d'une communauté au profit d'une autre communauté ou d'un autre individu.

Il est moins difficile, pour les masses, de se saisir de la souveraineté que de l'exercer convenablement, que de la maintenir intacte entre leurs mains; elles n'y arrivent que par des efforts constants, qu'en écartant, avec soin, du pouvoir, les intrigants, les ambitieux qui pourraient leur tendre des pièges, les conduire au despotisme ou à la démagogie. Le danger est d'autant plus grand, des deux côtés, que la pente que l'on suit est souvent insensible et que le peuple ne s'aperçoit de la faute qu'il a commise, que quand il n'est plus temps de la réparer.

Il en est des partis comme des nations: La moindre négligence, la moindre apathie, la moindre imprudence les exposent à perdre le pouvoir, et comme le gouvernement direct est impossible, que le peuple est obligé de livrer l'administration de ses affaires à des délégués qu'il choisit dans ce but et auxquels il est condamné, par la force des choses, à mettre en dépôt son honneur et ses droits—c'est des élections que dépend le maintien intact de sa dignité, de ses libertés, de son pouvoir.

Il faut toujours en revenir aux élections chez les peuples libres, qui jouissent des bienfaits du "self-government": c'est pour cela qu'elles sont si importantes, si fréquentes, qu'elles exigent d'avantant de préparations et de précautions; c'est pour cela qu'ils font comparaître devant eux ceux qui briguent l'honneur de les représenter, qu'ils les interrogent, qu'ils leur imposent des conditions, des promesses, tout un système de direction des affaires publiques, ce qu'on appelle les principes, propres à tel ou tel parti, à telle ou telle école politique.

En réalité, c'est par l'élection, rien que par l'élection, que s'exerce la souveraineté nationale; c'est aux "Polls" que se décide l'avenir des peuples et des partis; c'est là qu'on juge de ce qu'ils valent, les uns et les autres, et du sort qui leur est réservé.

Nous sommes à l'une de ces heures solennelles. Nous avons entre les mains nos fortunes, notre dignité, nos droits, nos libertés, nos franchises; nous allons en disposer, comme bon nous semblera. Nous sommes les maîtres; si nous les laissons aliéner ou péricliter, nous n'aurons à nous en prendre qu'à nous-mêmes.

C'est le scrutin qui, en un jour néfaste, nous a enlevé tous ces biens; c'est le scrutin qui, par un heureux retour de la conscience publique, nous les a rendus; c'est le scrutin qui doit nous les conserver dans toute leur étendue, dans toute leur intégralité.

Aujourd'hui même, nous allons rendre un verdict qui sera, aux yeux du pays, notre confamnation ou notre absolution. Des choix que nous allons faire dépend le rôle que nous serons appelés à jouer dans les conseils de la nation. Ce sont ces choix qui provoqueront les sympathies ou les antipathies, à notre égard, du Congrès et de l'administration de Washington.

Ce que nous disons ici est l'exacte vérité, non-seulement en ce qui concerne la Louisiane, en général, mais aussi et surtout, la Nouvelle-Orléans.

A l'heure qu'il est, il n'est plus temps de faire appel aux quatre districts ruraux qui sont éloignés de nous: notre voix ne serait pas entendue. Nous devons nous borner à nous adresser aux deux districts urbains—au 2e et au 3e. Ils ont un grand devoir à accomplir; il faut qu'ils l'accomplissent tout entier, sans retard, sans hésitation, sans abstentions. Les abstentions! voilà la plaie des gouvernements populaires; c'est à elles qu'ils doivent presque tous leurs maux; ce sont elles qui déplacent les majorités et faussent la représentation nationale. Elles sont tellement calamiteuses, qu'il devrait y avoir un châtiment exemplaire pour ceux qui s'en rendent coupables, car, dans des circonstances graves comme celles que nous traversons, l'apathie est un véritable délit, presqu'un crime de lèse-souveraineté. Donc, pas d'abstentions, pas d'absence du "Poll". Après tout, c'est pour nous que nous votons; si nous ne défendons pas nos droits, c'est que nous ne sommes pas dignes d'en jouir. Si nous ne tenons pas le rang qui nous appartient, si nous ne jouissons pas de la considération qui nous est dûe par notre situation, la faute en est uniquement à nous; nous n'avons que ce que nous méritons.

Nous l'avons déjà écrit, nous le répétons, tout dépend du Congrès, de l'administration de Washington; or, que sont le Congrès et l'administration de Washington? Démocrates, de cœur et d'âme; démocrates, en pleine période ascendante, avec toute l'ardeur et la confiance de la jeunesse. Il est donc de toute nécessité que nous nous montrions démocrates, et cela, en immense majorité, sinon à l'unanimité.

Deux hommes représentent la démocratie nettement, avec éclat, devant nous, devant l'Union—ce sont MM. Wilkinson et Lagan. Il est indispensable, pour l'honneur des principes, en vue de nos intérêts les plus chers, que ces deux noms sortent triomphalement de l'urne; et plus on prétend nous faire d'opposition, plus nous devons montrer d'ardeur et d'ensemble, plus notre manifestation doit être irrésistible.

On nous dit bien que le chemin est tout tracé devant M. Wilkinson, dans le premier district congressionnel; que rien ne s'oppose à sa marche, qu'il n'a pas de sérieux concurrent. Nous le souhaitons, mais nous n'en répondons pas. Il n'y a rien de perfide comme le scrutin ; il ménage parfois de cruelles surprises aux partis les plus puissants, les plus fiers de leur force. La confiance est le principal vice des partis vainqueurs, et la victoire reste toujours à ceux qui se méfient et prennent leurs précautions en conséquences. Malheur aux négligents, malheur aux insoucieux, malheur à ceux qui, par leur froideur, par leurs abstentions, permettent au scrutin, c'est à dire à l'expression de la volonté populaire, de se transformer en un coup de hasard, en un tour de roue de loterie. Les événements qui ont toujours leur logique, et une logique implacable, leur réservent de terribles leçons. N'épargnons rien pour nous les éviter, et votons dans le premier district, comme si l'enjeu était à nos portes et nous disputait ouvertement le terrain. N'est-ce donc rien aux yeux des populations de l'Ouest, du Nord, qu'une manifestation patriotique, dont le but est de faire savoir clairement au pays, qui a les yeux fixés sur nous, que nous sommes des citoyens vraiment dignes de ce nom, n'oubliant jamais leurs droits, sachant toujours remplir leur devoirs; des citoyens, par conséquent, avec lesquels on doit compter, attendu qu'ils sont incessamment en éveil et qu'on ne peut venir à bout d'eux ni par la force, ni par la ruse.

Mais c'est, principalement, vers le deuxième district congressionnel qu'il faut porter notre attention, concentrer nos efforts. Qu'on y songe : il s'agit d'un district dévoyé que nous avons à ramener dans le bon chemin, que nous avons à reconquérir. Il ne demande pas mieux, mais il a besoin de secours, d'appui. C'est aux convalescents qu'il est nécessaire de prodiguer ses soins. La rentrée des populations de cette région dans le giron de la démocratie, sera accueillie avec plus d'acclamations et nous vaudra plus de félicitations et d'avantages que nos cinq autres victoires, relativement faciles.

Ce qui doit, en premier lieu, nous encourager dans l'acte que nous allons accomplir, c'est l'excellence du choix qui a été fait par ceux que nous avions chargés; c'est la haute valeur, ce sont les rares qualités du candidat—M. LAGAN.

Que n'a-t-il pu se faire voir à tous, se faire entendre de tous, montrer à tous ce qu'il y a en lui de cœur, d'intelligence, de patriotisme, de dévouement à la chose publique, d'amour pour les masses, de zèle pour les travailleurs! Ce n'est pas un ouvrier pour rire, celui-là. Il a manié la pelle ou la bêche comme le plus humble des laboureurs; il a joué du marteau et sué dans les ateliers autant que le dernier des "mechanics". Si la tête est noble, sympathique, imposante, les bras n'en sont pas moins vigoureux et les mains n'ont pas perdu toute trace des callosités du passé. Travailleur de naissance, il est resté travailleur par force, par devoir, par goût, par sympathie pour ceux qui peuvent aujourd'hui comme il a peiné lui-même.

Voilà l'homme qu'il faut pour représenter le deuxième district et la masse des travailleurs qui le composent.

Nous avons souvent vu, en tête des affiches électorales, on des tickets que l'on semait à la volée, autour, des "Polls", une vignette représentant deux travailleurs aux traits énergiques, aux bras musculeux se serrant cordialement et vigoureusement la main. On la reproduit souvent, à tort propos et hors de tout propos. Si jamais, elle a eu une signification réelle, c'est bien aujourd'hui, c'est bien quand elle s'applique à M. Lagan. Votons donc pour lui, en masse, avec la conscience d'un grand devoir que nous remplissons, du service imminent que nous rendons à l'Etat, au parti; de la supériété du choix que nous faisons; du bien-être que nous nous préparons à la classe laborieuse.

Tous aux Polls! Votons pour M. LAGAN!

LOUISIANE.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 30 octobre :

Il est tombé, lundi dernier, une pluie si abondante, qu'elle a inondé presque toute la localité. Mardi, il a fait un vent piquant et il a fallu songer à faire usage de ses paletots. Mercredi, le temps était redevenu convenable.

—Les travaux du puits artésien marchent rapidement, sans accident. Jeudi dernier, la sonde en était arrivée à une profondeur de 278 pieds. M. Kencker, qui conduit les travaux, y déploie une grande habilité et mérite les remerciements de la communauté.

—M. I. L. Carey, de Jennings, qui est une véritable autorité, en tout ce qui concerne la culture des fruits, nous dit que la poire Lecomte devient plus grosse d'un quart dans le Sud-Ouest de la Louisiane qu'en Géorgie, d'où elle est originaire. La soloule de Jennings a plus de 2,000 de ces arbres; elle compte en avoir doublé le nombre dans quelques années. Nos fermiers feront donc une énorme récolte de ce fruit délicieux et pourront tirer un beau revenu de son exportation.

—Si tout, ce que nous entendons dire autour de nous est vrai, Lac Charles va prendre de grands proportions; il n'est question que d'arrivées de nombreux étrangers qui viennent s'établir parmi nous, et apportent avec eux un capital. Jamais plus bel avenir ne s'est ouvert devant une ville comme la nôtre.

Le Meschacébé, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 30 octobre :

Le temps persiste à se maintenir au beau, ce qui ne déplait pas aux habitants sucriers, presque tous engagés maintenant dans la roulaison, ou sur le point de l'être. L'eau devient un article de luxe, puits et citernes se tarissant en beaucoup d'endroits, et le Mississipi, retiré au fond de son lit, n'étant plus d'un accès bien facile. On a cru un moment qu'il allait pleuvoir cette semaine, le ciel s'était chargé de nuages épais au nord et les sourds grondements qui précèdent l'orage se faisaient entendre ; mais de tout cela il n'est sorti qu'un petit vent glacial qui est venu nous rappeler que les saisons se suivent et ne ressemblent pas et qu'il faut se préparer pour l'hiver qui approche. Les jardins ont triste mine et ne fourniront pas beaucoup de choux pour la Toussaint.

—Deux prêtres missionnaires font en ce moment la propagande religieuse dans notre paroisse, à l'église St-Pierre. Leurs sermons attirent chaque soir au saint temple une foule compacte de fidèles et de pécheurs et pécheresses, qui profitent de cette occasion pour se mettre en règle avec leur conscience. La mission, commencée dimanche soir, durera une semaine, et pendant ce temps bon nombre d'âmes seront arrachées à la perdition.

—Un nouveau bureau de poste a été ouvert la semaine dernière à la partie supérieure de la rive droite de notre paroisse. Il porte le nom de Wallace et est dirigé par M. Aloyon Granier, chez qui il a été établi. L'échange des malles se fait quotidiennement à la station Mount Airy sur la ligne du Mississippi Valley Railway.

Le Revise, Morgan City, paroisse Ste. Marie, du 30 octobre ;

Les affaires marchent bien et tout le monde en est satisfait. Deux steamers font le trafic de Vermilion—le "Barnore" et le "Spaugler"—tandis que le "Sacchariné" et le "New Mattie" font les transporteurs à Tèche. Il y a du travail pour quiconque veut se mettre à la besogne, et l'on demande partout des ouvriers sur les habitations.

—Le dernier ouragan a balayé la Passe Sabine, détruit une masse de valeurs et mis à néant des travaux qui avaient déjà coûté plus de $300,000. C'est à l'embouchure de la rivière Calcasieu que se trouve le port naturel qui réclame le Sud-Ouest de la Louisiane. Le commerce qui s'y fait des bois de construction le rend indispensable. On y arrivera avec des allocations, qui permettront de draguer cette embouchure et d'y élever des jetées. Quand ces travaux auront été faits, Lac Charles verra décupler ses affaires.

Le Signal, Rayne, paroisse Acadie, du 30 octobre :

Nous avons vu un train de trente wagons, chargés de bestiaux, se rendant au marché de la Nouvelle-Orléans.

—M. Hockaday, établi dans la prairie Hayes, a offert, comme on sait, une somme de $10,000 pour que l'on construise la Maison de Cour de la nouvelle paroisse près de chez lui. C'est une offre tentante, mais nous croyons que la Maison de Cour doit être placée dans Rayne, non seulement parce que c'est aux efforts de Rayne que la paroisse doit son existence, mais parce que la situation et l'importance de notre centre le veulent ainsi.

—Marié, à Rayne, M. Alex. C. Poulet à Mlle Rosa Chrisman. Nos félicitations aux deux époux.

Le Herald, Hahnville, paroisse St-Charles, du 30 octobre.

Nous avons un très beau temps, mais la pluie nous fait défaut.

—Les affaires reprennent, mais elles seraient plus actives s'il faisait un temps froid.

—Le roulaison sera, bientôt, partout commencée.

Les habitations Aston et Edmée vont mettre leurs machines en mouvement. Les cannes, sur les deux propriétés, mûrissent très vite. Leur transport a commencé, jeudi matin, sur l'habitation Heme Place, propriété de M. D. Haydel.

Le Commercial, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 30 octobre :

Les travaux au puits artésien marchent rapidement. La sonde a atteint 278 pieds, et tout fait espérer que l'on arrivera, sous peu, à la nappe d'eau que l'on cherche. M. Klencker, le directeur des travaux, connaît évidemment, très bien son métier et il n'est arrêté par aucune difficulté. Le plus grand obstacle que l'on rencontre dans les opérations, c'est le sable mouvant qui embarrasse la marche de l'instrument. On craignait de ne pas vaincre cette difficulté avec les appareils que possède la compagnie; M. Klencker a déjà traversé la couche; il gagne, tous les jours, vingt-cinq pieds, et il est à espérer que, dans quelques jours nous aurons, en abondance, l'eau pure dont nous avons besoin.

—Tous les jours, il s'élève de nouvelles bâtisses à Lac Charles, spécialement des constructions à deux et trois étages. nous citerons surtout celles de l'Opéra, de M. Jas. Howard et de M. J. L. Rostet.

Le Banner, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 30 octobre :

Il est tombé de la pluie, lundi, vers trois heures de l'après-midi, et l'ondée n'a cessé qu'assez avant dans la nuit. Mardi, le temps était refroidi. Mercredi matin, nous avons eu une forte gelée blanche ; nous avons même remarqué une glace légère, qui s'est reproduite dans la matinée de jeudi.

—Dans la dernière partie de la semaine, nous avons eu l'occasion de faire une tournée d'inspection à New Texas, à Raccourci, à Williamport, à Red River Landing et sur l'Atchafalaya ; nous y avons trouvé, partout, des traces de prospérité. Ou y travaille avec énergie. Sur Vieille Rivière et dans toute la région de l'Atchafalaya, les récoltes sont remarquablement bonnes, comparées à celles du reste de la paroisse.

—Nous voyons arriver quotidiennement, d'énormes quantités de graine de coton, sur nos quais. Il vaudrait mieux les rendre à la terre que de les vendre au prix qu'on en donne sur la place.

—Le jugé John Voist a commencé la roulaison sur sa propriété Conway, île de la Fausse Rivière, mercredi dernier. Il a fait un boucaut et demi par acre. Il avait déjà essayé de rouler, la semaine dernière, mais la canne était trop verte et il n'a pu obtenir que du sirop.

—Dans la basse côte de la Vieille Rivière, autour de l'île Turnbull, à partir du Mississippi jusqu'à la tête de l'Atchafalaya, la seule route possible pour les bateaux à vapeur qui vont du fleuve à la rivière Onachita, à l'Atchafalaya, à la Rivière Rouge, il y a tellement peu d'eau, qu'on eut pu pourrait jeter une pierre d'un côté à l'autre. C'est une véritable honte qu'un gouvernement, comme les Etats-Unis, qui ne veuille ni ouvrir ni nettoyer le fleuve Plaquemine ni le chenal de la Vieille Rivière. Tout cela n'a, pourtant, que six milles de longueur ; il faudrait peu d'efforts, peu de dépenses, pour donner un libre passage aux bateaux à vapeur. En vérité, ce n'est qu'un jeu futile, et l'on ne veut même pas prendre la peine de faire le travail.

Le Courrier, Opelousas, paroisse St. Landry, du 30 octobre :

La récolte de riz de cette année sera plus belle que jamais, dans la paroisse St. Landry.

—Nous avons en de la gelée blanche, jeudi dernier. Adieu la végétation maintenant on a été obligé de se couvrir de paletots d'hiver, pendant plusieurs jours.

—Nous avons essuyé, lundi, vers les 5 heures de l'après-midi, une violente pluie d'orage, suivant du sud-est et qui a duré plusieurs heures ; elle a fait beaucoup du tort au coton qu'elle a versé. Comme il y a une grande partie des grabots ouverts, il sera difficile de sauver toute la filasse qui a dû être affreusement trempée et chargée de boue. La rosée et les pluies qui pourront survenir achèveront facilement le mal commencé.

A la pluie a succédé le froid, mais le beau temps est revenu et il est resté fixe. Si nous avons de la gelée blanche dans quelques jours, nos patates douces seront perdues ; tous les tubercules sont petits, en particulier l'espèce dite yuame. Les longues sécheresses d'août et de septembre ont arrêté la végétation

—Les pacanes ont complètement manqué, cette année.

La réception d'un amiral français par le Sultan.

Si les Anglais considèrent avec chagrin la cordialité des relations de la France avec la Chine, avec la Russie, que doivent-ils éprouver en songeant à la différence si profonde qu'il y a au entre la réception faite au duc d'Edimbourg, à Constantinople, et l'accueil réservé par le Sultan à l'amiral de Marquesac?

Un correspondant de Stamboul n'a pas cru pouvoir mieux résumer son impression que par ces lignes :

"Tout, en un mot, a concouru à rendre saisissant le contraste entre la réception du duc d'Edimbourg et celle de l'amiral de Marquesac ; c'est à ce point que l'opinion générale estime qu'en l'amiral de Marquesac a été traité comme un prince du sang, et le duc d'Edimbourg à peine comme un contre-amiral."

Ces manifestations extérieures ne sont que l'attestation d'un fait, à savoir que le sultan est bien résolu à échapper à l'exploitation anglaise. Tous les actes de son gouvernement témoignent que l'influence de la Grande Bretagne à Constantinople est ruinée.

Au dîner offert, le 8 octobre, au comte de Montebello, ambassadeur de la République, à l'amiral de Marquesac, après le toast porté par M. de Montebello au sultan, à sa grandeur et à la prospérité de son règne, le ministre des affaires étrangères de la Sublime Porte a répondu en buvant au bonheur de la France.

Repoussé de Constantinople, de Saint-Petersbourg, sans crédit à Paris, le gouvernement anglais est allé frapper à d'autres portes.

La Grande Bretagne demande à l'Autriche Hongrie de se battre pour elle contre la Russie, comme l'Autriche-Hongrie a tenté de faire jouer le même rôle aux Bulgares.

Un membre du cabinet anglais—lord Randolph Churchill—se livre, personnellement, aux mêmes démarches auprès du gouvernement impérial allemand.

Ces ouvertures, tant auprès de l'empereur que du prince de Bismarck, ne paraissent pas devoir rencontrer beaucoup de succès. L'Allemagne n'est pas en humeur de se lancer dans les aventures, et surtout de se compromettre .... pour autrui.

La *Gazette de Voss* expose, cependant, les avantages que présenterait une alliance de l'Angleterre avec les puissances germaniques, alliance qui paralyserait toute action commune de la France et de la Russie. "La flotte britannique saurait, en effet, dit-elle, empêcher la Russie de transporter des troupes à travers la mer Noire ; et, enfin,—résultat plus important encore—elle tiendrait en échec la marine française, et lui couperait tous les moyens de continuer son commerce, si éloigné avec le reste du monde. La France, n'ayant plus de débouchés commerciaux qu'en Belgique, ne pourrait supporter, ajoute la *Gazette*, un tel état de choses."

La *Gazette de Voss* rédite, là, la fable de "Perrette et le pot au lait." Elle croit encore au caractère redoutable de la flotte anglaise : c'est tout dire.

N'a-t-elle pas lu ces lignes d'un journal ami des Anglais :

"En ce temps du recours à la force brutale, l'Angleterre n'a pas des millions de soldats à jeter dans la balance, et, quant à sa flotte, on ne sait pas très bien ce qu'elle vaut."

Le ministre-président Taffe a déclaré, tout récemment, à la Chambre des députés de Vienne, que "l'entente austro-allemande existe toujours dans les mêmes conditions de réciprocité, d'étroitesse et de confiance."

Nous le voulons bien.!

Mais alors, pourquoi l'Autriche, l'Allemagne et l'Angleterre se bornent-elles à tâtonner contre la Russie sans opposer le moindre obstacle matériel à son action dans les Balkans?

Pourquoi également, s'il en est ainsi, lord Randolph Churchill, nouveau Bélisaire, mendie-t-il, sur les grandes routes de l'Europe, une assistance sans laquelle la Grande-Bretagne est perdue.... et que nul ne paraît disposé à lui accorder?

Une révolution maritime.

LE NAVIRE INSUBMERSIBLE.—LES TORPILLES RENDUES IMPUISSANTES.—DÉCOUVERTES DU COMMANDANT FALLU DE LA BARRIÈRE.

Au moment où la sous-commission du budget de la marine cherche, comme du reste celle de la guerre, à opérer toutes les réductions nécessitées par l'état de nos finances, il est opportun—dit le *Journal du Havre* du 11 octobre—de lui rappeler le récent travail publié dans la *Revue des Deux-Mondes* par un officier supérieur distingué, le capitaine de vaisseau Fallu de la Barrière.

Ce travail expose tout un plan nouveau à adopter pour notre construction navale ; et, comme cette réforme se traduirait par une économie considérable, elle ne saurait être l'objet d'un examen trop approfondi de la part de nos législateurs.

Mais, pour une raison encore plus sérieuse que l'équilibre du budget, le travail de M. Fallu de la Barrière mérite d'être étudié de près par tous les Français qui aiment leur pays. L'honorable marin se fait, en effet, le promoteur d'une idée, qui ne tend à rien moins qu'à modifier, de fond en comble, notre outillage maritime. Nous allons en parler, le plus brièvement possible, mais avec toute l'attention que comportent le mérite reconnu de l'auteur et la gravité des problèmes engagés.

Cette idée se résume en ceci :

L'engouement manifesté actuellement en faveur de la torpille est-il mérité ? Oui, si la torpille s'attaque aux vaisseaux construits selon le model actuel. Non, si l'on peut trouver un type de navire, dont un coup de torpille puisse déchirer les flancs sans compromettre sa sécurité ; en d'autres termes, si l'on peut rendre la torpille impuissante. Ce type, M. Fallu de la Barrière croit l'avoir découvert.

Sur quel principe s'appuie le savant marin? Sur celui qui a inspiré le système des doubles fonds et des compartments étanches. On sait les merveilleux résultats obtenus par cette innovation. Comme l'a rappelé la *Gironde* de Bordeaux, un paquebot des Messageries maritimes a pu, à la suite d'une collision en pleine mer, continuer sa route du Japon en Chine, alors que son avant était emporté et son premier compartiment défoncé. Un cuirassé, la *Reine-Blanche*, frappé, à la suite d'une fausse manœuvre, d'un coup d'éperon par la *Tête*, a pu rentrer une heure un quart et choisir son point d'échouement, bien que ses deux compartiments de l'avant fussent envahis par l'eau.

Voilà le principe. Mais pour augmenter les chances de sécurité du navire, M. Fallu de la Barrière a cherché autre chose. Il a trouvé, dans le tatonné et déclare avoir trouvé, dans lui, la solution du problème réside en ceci : combiner le système des doubles fonds et des compartiments à cloisons étanches avec celui de l'obturation de la coque et de l'emboîtement des premières cellules par un corps léger, de poids invariable, d'une élasticité assez puissante pour rebousher automatiquement les brèches faites à son tissu et opposer ainsi un obstacle insurmontable à l'invasion de l'eau.

Mais où découvrir ce corps merveilleux qui doit permettre à nos navires de résister victorieusement aux attentes des torpilles, comme des boulets? M. Fallu de la Barrière a sa réponse toute prête. Peut-lui, la cellulose amorphe fournie par le cocotier des Indes remplit les conditions idéales qu'exige la théorie. Cette substance extraordinaire, qui n'en va par millions de kilogrammes à la mer, jetée par les fleuves où les Indiens font leurs opérations de rouissage, possède au plus haut degré les propriétés d'élasticité requises.

On voit d'ici les immenses avantages que présentera le navire nouveau, si tant est que M. Fallu de la Barrière ait trouvé, comme il l'espère, le secret du problème.

Défendu par un pareil matelas obturateur, le vaisseau peut défier tous les cuirassés. Tant que son gouvernail et sa machine n'auront pas été mis hors de service, il peut continuer la lutte. Traversé même au-dessous de la ligne de flottaison, non-seulement il ne coulera pas, mais il embarquerait à peine quelques gouttes d'eau. Pendant cet intervalle, il aurait le temps de couler deux fois le navire ennemi, ou tout moins de le rendre incapable de gouverner, d'évaluer, de lutter en un mot.

En d'autres termes le jour où le type Fallu de la Barrière sera adopté dans le monde entier—toujours dans le cas où la découverte ne laisserait pas de doute—la victoire restera à ceux qui auront les navires commandés et dont l'équipage sera le plus vaillant.

En attendant, la puissance qui possèdera seule une escadre pareille deviendra la maîtresse incontestée des mers.

Cette puissance sera-t-elle la France ? Il appartient aux pouvoirs publics de le décider, le jour où il aura été fait un examen approfondi du système que nous venons d'exposer.

Souhaitons que cette enquête ne se fasse pas attendre.

Tous les jours, on dépense de l'argent pour mettre à l'étude des plans d'empiriques. Quand un homme se présente, comme M. Fallu de la Barrière, précédé d'un passé qu'on s'étonne de ne pas voir encore récompensé par le grade de contre amiral, et quand cet homme vous propose une invention capable de donner à la France la suprématie sur mer, ce serait assumer une grave responsabilité que de laisser aux puissances étrangères la faculté d'examiner avant nous une découverte dont nous aurions voulu s'opérer le jour où, suivant la récente expression de M. de Freycinet, nous serions menacés dans notre sécurité ou dans notre honneur.

M. CASTELAR. — Nous lisons, dans le *Temps* :

Dès son arrivée à Paris, M. Castelar a eu plusieurs conversations avec des journalistes. L'état actuel de l'Espagne en a fait l'objet. On connaît le républicanisme philosophique de l'orateur espagnol. Il est fait de bon sens et de générosité, d'opportunisme et de poésie. Ses conseils, en ce qui touche surtout le rôle du clergé dans une nation catholique, sont bons pour d'autres nations encore que l'Espagne. Ce républicain des plus chaleureux, est opposé, tout pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, encore moins pour une politique de tracasserie à l'égard du clergé. Il est profondément convaincu qu'on n'étouffe pas ainsi la puissance de l'Eglise, mais qu'on l'augmente et qu'on se la rend hostile. Il se déclare donc concordataire résolu, pierce qu'un bon traité est encore le meilleur moyen de régler les rapports inévitables de la société religieuse et de la société civile, d'empêcher les empiètements, de développer l'esprit de tolérance mutuelle et de sauvegarder l'entière liberté de penser.

A l'étranger, nous devons bien le dire, on ne conçoit pas l'avenglée acharnement de beaucoup de républicains français à détruire le Concordat, qui a valu à ce pays presque un siècle de paix religieuse et n'a empêché le développement ni de la pensée scientifique ni du progrès libéral.

CHRONIQUE DE LA MODE.—On essaie, à Paris, de faire reprendre la mode de la taille courte, c'est-à-dire qu'au lieu de faire des corsages assez allongés que possible et s'appuyant sur les hanches, on les arrêtera presque sous les aisselles, comme sous le premier Empire.

Cette innovation est vivement combattue dans le camp des élégantes. On lui reproche d'être illogique et peu séante. Comme, en effet, on ne peut pas se serrer dans les régions supérieures du corps, la taille sera forcément large, ce qui sera d'un effet disgracieux. Et puis, que deviendront le corset, la tournure, les jupons? Voyez à quels bouleversements on est entraîné!

Autre mode annoncée pour l'hiver, et celle ci plus heureuse. On a décidé que les manches de robes montantes habillées qu'on ne seraient pas faites de la même étoffe que le reste du corsage. Rien en'cendu, il faudra qu'un ornement quelconque de la jupe, sinon le jupon tout entier, rappelle l'étoffe des manches. En somme, cela ressemblera un peu aux vestes des jockeys.

LE COLLIER DE CORAIL DE LA REINE D'ITALIE.—C'est un collier qu'elle ne quitte jamais, et, même en grande toilette, elle le porte sous une rivière de diamants. Ce bijou a son histoire :

Il y a cinq ans, le prince de Naple se promenait un jour avec son gouverneur à Venite, quand il vit le collier chez un bijoutier ; l'idée lui vint de l'acheter pour la reine, mais le prix était trop élevé pour la petite bourse princière, et celui qui sera un jour Victor-Emmanuel III, proposa au bijoutier de le lui acheter, perle à perle, chaque fois qu'il aurait économisé un peu d'argent. Le marché fut conclu et le prince sortit de la boutique en emportant cinq coraux. Il fallut deux ans pour que le collier fût complet.

Quand la reine ont appris ce trait charmant, elle fit voeu de ne jamais plus se séparer du collier.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Dame Fortune s'est montrée très prodigue dernièrement. Nombre de personnes à l'endroit desquelles cette prodigalité s'est exercée l'ont fait savoir dans les colonnes des journaux, elles y ont accusé les sommes gagnées et donné maints renseignements relatifs à leurs coups de veine. Ce matin c'est une dame F. W. Dorsey, domiciliée 425 rue Premiere, qui atteste l'empressement de la compagnie de la loterie de lui verser son gain entre les mains.

Décédée le 1er novembre 1886, à 3 heures et demie de l'après midi, JOSEPHINE GREIVER, épouse de Victor Cazlay, à l'âge de 34 ans. L'enterrement aura lieu aujourd hui 2 novembre à 4 heures de l'après midi. Les amis et connaissances sont que les membres de la Société des Bouchers de la Nouvelle-Orléans sont priés d'assister à l'enterrement. Le convoi partira de sa dernière résidence, en voiture Chartres et Delery, aux Lacernes.

De la part de son époux et de son beau-frère Jacques Larroque.

MESSE FUNÉBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'Eglise de l'Immaculée Conception (Jésuites) Mercredi, le 3 novembre 1886 pour le repos de l'âme de feu ETIENNE MASQUÉRE. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 9 nov—1apPP

Avis.
95,100.
Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1886.
LA soussignée certifie qu'elle était porteur du quart du billet de combinaison, Nos 6, 50, 71, 4 Classe 250 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinq Mille Cent Piastres le samedi 30 octobre 1886 ; le dit billet avant coûté la somme de vingt-cinq cents au bureau de Chas M. Moore, 276 rue du Camp, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.
MRS F. W DORSEY,
425 rue Premiere, ville.
2nov—1t—PP

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er Novembre 1886.

Aller les époux	Girard Jn François
D'Augeran les frères	Hubert Mme Adeline
Barnier Prosper	Feinte
Bax François	Kleine Auguste
Bamiole Alphonse	Labbe Jean Marie
Bernard les frères	Laffont Auguste Hippo
Beaudean Louis	Ivie
Boulidjes Jean Jacques	Labarre Léon
Bonnet Anthelme	Laterrade Pierre
Boudon Pierre	Levy Georges Pierre
Borne Elisa Vve Lefèvre	Levy Pierre (2)
ses Vve Forcade	Leroy ou Le Roux
Bonnet Barthélemi Pres per	Mesnar Paul
	Menuet Alfred
Charles Pierre	Nicolas Alphonse Louis
Chne Léon	Oddon Martin François
Charretou	Pellicier Louis Flan
Cornu les Jean	gois e
Cesac Esteban	Rene Henry
Cornier Ernest Albert	Ricourt Henri
De la Rande du Nord	Roche Louis Alfred
Dhaussin de la Jhaudière	Ruiné Jean
Demet famille	Rousseau Victor
Dupuy Luper	Dore Pierre
Dupuy Ernest famille	Sèger Henri
Démange Pierre de	Sigouet Jean Baptiste
Ferrale Lasau Jean	Tujague Emile Joseph
Grand d'Auvergne fa mille	Tujague Baptiste

LETTRES.

Luquet Charles	Rouland Jean
Mayssonnave (abstoire)	Lacré Joseph

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en chaque de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ARZAC.

F. LIMONGI,
Coin Royale et Bienville,
Annonce à ses amis et au public qu'il vient de jouissance à son magasin d'importation ou assortiment de groceries de premier choix. Toutes marchandises venant de chez lui sont garanties et livrées à domicile
A partir du 1er novembre Félix Limongi et Arsaïde S. Gelpi deviendront associés dans ma maison, sous la raison sociale de
LIMONGI & GELPI.
Rue Royale et Bienville.
31oct2f

Mme E. TRIBOUT
Annonce à ses clientes qu'elle a transféré sa maison de couture du No 17 rue Bourbon au
No. 181 rue du Canal.
17oct—1m.Dim Mar Jeu

A. MOROY,
Dentiste.
A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale. 31 oct—1 sem

Avis officiel.
Relatif à la fermeture des cafés pendant la durée de l'élection qui doit avoir lieu dans toute la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, MARDI, 2 novembre 1886.
Bureau du Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
Nouvelle Orléans 30 octobre 1886.
L'ATTENTION DE TOUTES LES PERSONNES ayant des cafés ou autres établissements où se débitent des liqueurs, est appelée sur la section 29